

Crozon. Accès aux plages, quelles solutions pour apaiser usagers et riverains ?

Il y a du passage et du monde dans les villages de Crozon situés sur la route des spots de surf. Avec la saison qui arrive, les craintes et les tensions resurgissent. Chez les riverains comme chez les surfeurs habitués du coin.

Soixante personnes simultanément à La Palue, il y a 15 jours. Un flot incessant en été. Les vagues sont belles et réputées en presqu'île de Crozon et on ne rechigne pas à faire une heure de route, si les conditions sont bonnes, pour y prendre quelques séries.

Le problème, c'est que pour y accéder, il faut traverser des villages anciens où résident des habitants plus ou moins réguliers. Et pour eux, le flux et le reflux des voitures est beaucoup moins doux que le bruit de la mer située à quelques centaines de mètres de leurs fenêtres, qu'ils aimeraient bien laisser ouvertes.

Vitesses excessives

En plus du trafic à très forte intensité de mai à septembre, il y a la vitesse excessive dans des zones à 30 km/h et surtout des parkings surchargés qui entraînent des stationnements irrespectueux voire carrément gênants pour les secours. Un sens interdit instauré par arrêté municipal à Lostmarc'h à l'été 2020, jugé excessif par certains, est régulièrement bafoué et peinturluré.

Mais si le problème est vieux comme Noé, la très forte fréquentation de la presqu'île de Crozon, à la saison 2020, a eu raison des nerfs des riverains les plus calmes. Au mieux, ils font le choix de se barricader chez eux, le dos tourné à la route. Au pire, ça échange quelques noms d'oiseaux avec des automobilistes pressés.

Concertation urgente

La forte fréquentation des lieux pendant l'hiver, jusqu'ici plutôt calme, fait craindre des débordements avec l'arrivée des beaux jours. Conscient des enjeux, le maire, Patrick Berthelot, avait fait de la sécurisation des hamacs une promesse de campagne avec des applications concrètes dès la saison 2021. À l'heure où les premiers véhicules aménagés profitent du déconfinement, la question devient pressante.

Deux réunions, avec des représentants de surfeurs et des usagers des spots ont eu lieu en mairie ces dernières semaines. « Nous avons eu un très bon accueil. Nous étions unanimes sur les nuisances », raconte Anne-Jélène Bernard, présidente du Surfing club Crozon. L'idée est de réfléchir ensemble pour trouver des solutions sur le long terme qui répondent à tous. » Pourtant, dans



Pour accéder aux spots de surf de la presqu'île de Crozon, comme à La Palud, il faut traverser des villages, anciens et étroits habités par des riverains excédés par le trafic.

PHOTO : OUEST-FRANCE

certain villages, on a le sentiment d'être le dernier wagon du train. Il y a pas eu d'investissements depuis vingt ans ».

Du monde l'hiver aussi

Mais attention à ne pas mettre tous les amoureux de la glisse dans le même tube. Pour les surfeurs aussi c'est compliqué. « C'est une véritable explosion, ça flait dans nos colonnes », en mars, Mathieu Carpentier, cadre technique fédéral au sein de la Ligue de Bretagne de surf. Il y a du monde dans l'eau, tout le temps. Même quand il a fait zéro degré. »

Stéphane Herjean, responsable d'une école de surf basée dans le Porzay, expliquait : « Aujourd'hui, la demande est tellement énorme que les fournisseurs n'arrivent plus à fournir. Ils sont en rupture de stock. Moi, j'ai reçu des demandes pour faire cours en décembre et en janvier. C'est totalement inédit. »

Quant aux usages de la voiture au bout du village de Lostmarc'h, où il y a trois places de parking et un terrain qui peut accueillir quelques voitures, ils répondent à des utilisations préci-

ses. « Depuis que le monde est monde, nous venons sur les spots de la presqu'île, rappelle Fabien (*) qui surfe depuis quinze ans. C'est vrai que les surfeurs viennent à Lostmarc'h et laissent tourner leurs moteurs. Mais c'est pour voir l'état de la mer avant de rejoindre (ou pas) les plages. C'est indispensable pour connaître les conditions, on y surplombe la mer. » Un rôle de vigie que les surfeurs assurent aussi dans l'eau, l'été, car, la baignade étant interdite et donc non surveillée, il n'est pas rare que les surfeurs tendent une main à baigneur non-initié pour le mettre en sécurité.

« Ce que regrette le plus Fabien, c'est

l'impossibilité de dialogue avec les voisins. Des dégradations de véhicules de surfeurs auraient été volontairement faites. À Lostmarc'h, le panneau « sens interdit saut riverains », passe mal : « On privatise un endroit magnifique. C'est également un lieu de promenade pour beaucoup de gens. C'est une mesure excessive et il n'y a pas des vagues tous les jours. »

Dossier réalisé par
Carole TYMEN,
avec notre correspondante.

(*) Le nom a été modifié à la demande de la personne.

Écoles

La presqu'île de Crozon compte cinq écoles de surf dont quatre à Crozon et une à Camaret-sur-Mer dans lesquelles les novices apprennent les bases de la pratique, développent leur sens marin et intègrent les règles de bonne conduite dans l'eau. Cela représente 240 surfeurs affiliés. Il faut y ajouter ceux qui pratiquent en libre et occasionnellement. Qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs.

Témoignage

Marie (*) est située sur la route de La Palue, à Crozon. Elle est riveraine de spots de surf. Loin d'entretenir la polémique, elle raconte son quotidien et aspire à des actions et investissements de la part de la collectivité pour apaiser les tensions dans son quartier.

Frôlés par les voitures et insultés

« C'est normal qu'il y ait du monde et de la circulation, ce sont des sports de glisse, tempère cette mère de famille. Mais je vous mets au défi de compter les gens qui respectent la limitation à 30 km/h. Chez nous, la porte qui donne sur la rue est condamnée depuis longtemps. Lorsqu'il sort les poubelles, mon fils se fait bien souvent raser par les voitures. Parfois, insulté par les automobilistes comme quoi il ne marche pas assez sur le côté. Impossible de faire de la trottinette quand il a envie. Les premiers ralentisseurs datent de quarante ans et il n'y a pas eu d'investissements depuis vingt ans pour limiter la vitesse. »

Marie a pratiqué la glisse autrefois. Ce qu'elle et ses proches regrettent, c'est la disparition de « l'esprit surf » d'il y a trente ans. « C'est devenu le Disneyland du surf. Les gens sont

pressés de se mettre à l'eau, ont peur de manquer une vague et foncent vers les parkings. »

Sur ces constats, elle demande que les plages de « La Palue et de Lostmarc'h soient reconnues comme spots de surf et aménagées en conséquence ». Il faudrait aussi, selon elle, augmenter la collecte des poubelles certains week-ends en saison, fermer le parking du bas de La Palue (celui au plus près de la plage et du trait de côte) mais surtout créer des petits parkings intelligents en amont des villages pour qu'ils se traversent désormais à pied. « Il va falloir rééduquer les surfeurs et accepter d'aller à pied pendant dix minutes. Mais quand c'est bien expliqué, ça passe. »

Sur ces parkings qu'elle imagine, il y aurait notamment une douche et des toilettes sèches qui serviraient aux surfeurs, après leur session. « Bien sûr qu'on va payer l'eau et l'enlèvement des poubelles, mais je suis sûre que ce sera moins que ce qui doit être fait pour limiter les comportements d'aujourd'hui, explique cette riveraine. Aujourd'hui, voir les gens faire leurs besoins dans les chemins creux ne relève plus de la fiction. »

(*) Le nom a été modifié à la demande de la personne.

« Ouvrir des parkings, c'est compliqué »

À la communauté de communes Presqu'île de Crozon-Aulne maritime, on a aussi bien conscience du problème. Entre le renouvellement des équipes municipales et la pandémie qui limite les activités et déplacement, « ça prend un peu de temps de se mettre en ordre de marche mais on y travaille ».

Pas de foncier, pas de parking

Le projet de création d'un « grand site de France », comme à la pointe du Raz, est dans les cartons, et avec lui la refonte des mobilités vers un tourisme encore plus vert.

Le dernier comité de pilotage doit avoir lieu en juillet 2021, « on sera ensuite en capacité de donner tous les outils aux élus pour penser le projet global de demain », explique Ségolène Guéguen, chargée de mission Natura 2000 et biodiversité, à la communauté de communes.

Quant à la création de nouveaux

parkings, « c'est compliqué », reconnaît l'agent.

La faute au manque de foncier disponible, soit par absence de volonté de vendre de la part des propriétaires, soit que les terrains sont classés, soit qu'ils sont de très petite superficie. « Ce n'est pas impossible mais ça prend du temps. Si le projet de Grand site de France aboutit, il sera plus facile d'obtenir des autorisations de créations d'aires de stationnement auprès de l'État, qui est partie prenante de la démarche. »

2021, année de la sensibilisation

2021 devrait donc être synonyme de pédagogie, de sensibilisation, mais les équipes ne s'interdisent pas de demander l'aide de la gendarmerie et des polices municipales si besoin. Les gardes du littoral sont également habilités à verbaliser. « Les gens n'ont pas encore tous la culture espaces naturels, à nous d'expliquer. »